

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-06-24

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1952-06-24, 1952-06-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15300>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-06-24

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

SYNDICAT DES ÉCRIVAINS

Hôtel de Marza

58, rue du Faubourg Saint-Jacques (14^e)

Tél. : Odéon 06-16

Paris, le

24/6/52

Bien cher ami,

A peine de retour à Paris, une voix m'a dit
que vous étiez contrarié, que si vous avais
(peut-être) causé quelque peine. Bien involon-
tairement. Voilà où conduit une admiration
et une affection que le temps a renforcées.
Il m'était apparu (à tort peut-être) que
(pour cette exposition des Sauter-) je me devais
de montrer à mes amis tout ce que je vous
devais. Si j'ai travaillé avec autant d'en-
thousiasme depuis dix ans c'est beaucoup à
vous que j'en suis redevable et à Marcel Arland.
Telle était mon intention. Je sais que en
parlant elle vous a déplu. Je le regrette et
je vous demande tout à fait de me l'excuser.
Je suis sûr que vous êtes certain, en tout
ces, de mon innocence.

Mais qu'il y ait eut le moindre
usage me gêne, me serre le cœur.

Voilà pourquoi je vous écris, avant
de partir pour Sabun, ces quelques lignes.
Pardonnez-moi je renouvellerai mes excuses, mais
d'autant, toujours, plus fidèlement vôtre,

Marcel T.